

Benoît LEFEBVRE  
Université Paul Valéry Montpellier 3

DE LA BARBARISATION DES SOLDATS ROMAINS :  
ASPECTS DE PROPAGANDE ET D'IDÉOLOGIE

Au fil des siècles, le barbare est devenu plus qu'un simple nom : une figure porteuse de valeurs morales jugées négatives par rapport aux valeurs et normes romaines. Le mot est mis au service d'une « représentation idéologique et polémique de l'étranger<sup>1</sup> ». L'opposition entre barbares et Romains structure la plupart des cadres de pensée. Le barbare est présenté comme l'inverse du Romain, l'incarnation de la différence d'un point de vue romanocentré. Qu'importe si ce portrait ne correspond pas à la réalité, il sert de repère intellectuel pour que les Romains se définissent par rapport aux autres.

Toutefois, les barbares ne forment pas un tout homogène. Il existe plusieurs images du barbare, certaines sont temporaires et attachées à un contexte précis, tandis que d'autres, plus durables, peuvent être le fruit d'une propagande, d'une expérience, d'une culture<sup>2</sup>. Ces images sont changeantes, tout comme les frontières entre romanité et barbarie. Il est possible de passer d'un état à un autre, et rien n'est définitivement acquis. C'est pourquoi je m'intéresse ici à la *barbarisation* en tant que processus dynamique. Ce ne sont pas seulement les barbares qui peuvent faire peur, mais aussi le barbare en tant que concept et figure.

Les guerres civiles de la fin de la République et du Haut-Empire affectent également le monde barbare et ses représentations, et pas seulement le monde romain<sup>3</sup>. Pourquoi traiter ici de ce type de conflit ? Les guerres civiles constituent un thème historique et littéraire à part entière, surtout à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J. C. La guerre civile entre César et Pompée étant bien documentée, elle occupe une place centrale dans ma communication. Même si, plusieurs années avant, il y a eu la guerre entre Marius et Sylla, celle qui oppose César à Pompée dès 49 avant J. C. marque une étape importante : les barbares, à la suite des sollicitations romaines, sont amenés à jouer un rôle capital dans les affaires de Rome, à titre d'alliés officiels<sup>4</sup>. Je traite aussi d'autres guerres civiles, aussi bien de l'époque tardo-républicaine que de l'époque impériale.

Les guerres civiles sont vécues comme un traumatisme, car elles mettent en danger l'intégrité du monde romain mais aussi l'identité romaine. Plutôt que de faire la guerre aux barbares, les Romains se détruisent et ainsi sont sans défense face à un éventuel assaut de ces derniers<sup>5</sup>. Plutôt que de diriger leur valeur martiale contre les barbares, les Romains non seulement la retournent contre eux, mais ils font aussi appel à des étrangers à leurs côtés. Les barbares participent à ces conflits entre Romains et les généraux n'hésitent pas à recruter d'importants contingents sur tous les territoires soumis à l'autorité romaine. En somme, les guerres civiles modifient profondément les rapports du monde barbare et du monde romain<sup>6</sup>. C'est là un des premiers paradoxes de la guerre civile. Celle-ci met aux prises des citoyens romains et en même temps établit brusquement le contact entre les deux mondes. Alors que la guerre extérieure consiste à aller à la rencontre de l'autre, en période de guerre civile c'est

---

<sup>1</sup> L. Méry, « Barbares et civilisés chez les auteurs romains du I<sup>er</sup> siècle av. J. C. », *Barbares et civilisés dans l'Antiquité*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 162.

<sup>2</sup> A. Chauvot, *Opinions romaines face aux barbares au IV<sup>e</sup> siècle ap. J. C.*, Paris, De Boccard, 1998, p. 14.

<sup>3</sup> T. S. Burns, *Rome and the Barbarians, 100 B.C.-A.D. 400*, Londres, John Hopkins University Press, 2003, p. 159.

<sup>4</sup> P. Jal., « Le rôle des barbares dans les guerres civiles de Rome, de Sylla à Vespasien », *Latomus*, 21, 1, 1962, p. 30-31.

<sup>5</sup> Tac., *Hist.* I, 79, 1.

<sup>6</sup> P. Jal., « Le rôle des barbares », p. 9.

l'autre que l'on invite à l'intérieur des frontières<sup>7</sup>. Les auteurs insistent beaucoup sur la présence des barbares au sein des troupes romaines, car leur présence, pour eux, comporte de nombreux risques<sup>8</sup>.

Premièrement, les Romains en période de guerre civile courent le risque de voir triompher le barbare extérieur, non seulement parce qu'ils l'intègrent dans leurs armées, mais aussi parce qu'ils déchaînent leur barbarie intérieure en bafouant les règles de la vie en communauté<sup>9</sup>. Le courage du soldat peut vite dégénérer en fureur incontrôlable<sup>10</sup>. Or, dans les mentalités romaines, la *uirtus* du soldat romain s'oppose au *furor* du barbare. Les guerres civiles ont donc deux conséquences principales : la présence de nombreux barbares dans les armées romaines, et le changement d'identité de ces armées, qui se « barbarisent ». Ces deux conséquences sont intimement liées. L'élément barbare menace alors de l'emporter sur l'élément romain, profitant des bouleversements et désordres introduits par la guerre civile. L'intrusion de cet élément barbare a plus de chances de se produire, pour les auteurs, lorsque des Romains collaborent ouvertement avec des barbares<sup>11</sup>.

La propagande et l'idéologie jouent un rôle important, puisque cette barbarisation se joue surtout à travers les discours et les polémiques. En effet, l'issue d'une guerre civile pose problème au vainqueur : comment apparaître comme le vainqueur légitime quand il a fallu triompher de soldats romains, et donc parfois les tuer ? La présence importante de barbares chez l'adversaire résout en grande partie le problème. Pour apparaître comme le vainqueur légitime, il faut montrer – et même démontrer – que la victoire a été remportée non pas sur des Romains, mais sur des barbares. Le but est de *barbariser* l'adversaire, lui refuser toute légitimité en lui enlevant ce qui fonde son identité romaine. Pour cela, les auteurs reprennent des caractéristiques et des traits moraux – dont je parlerai plus loin – qu'ils attribuent d'ordinaire aux barbares, et les appliquent à des Romains, pour en faire des non-Romains<sup>12</sup>. Ainsi, nous connaissons tous l'exemple d'Octave qui, pour se poser comme le véritable défenseur des intérêts de Rome, a mis sur pied une activité intense de propagande pour assimiler son adversaire Antoine, alors installé à Alexandrie avec Cléopâtre, à un barbare qui n'avait plus rien d'un Romain<sup>13</sup>.

La barbarisation est un concept discuté qui a connu une certaine postérité. On l'utilisait surtout pour parler de l'intégration de plus en plus grande de barbares dans les armées romaines du Bas-Empire. Dans ma communication, la barbarisation n'est pas réelle, mais imaginée, et même fantasmée, et s'inscrit dans un programme politique visant à délégitimer l'adversaire. Ces opérations de propagande prennent tout leur sens en période de guerre civile. Ainsi, la guerre qui l'oppose à Pompée contraint César à réinventer les représentations habituelles des barbares : Césariens et Pompéiens font partie d'une même communauté, mais par une polarisation artificielle César redistribue les cartes et reconfigure l'opposition entre « nous » et « les autres<sup>14</sup> ». Dénoncer cette supposée barbarisation à l'œuvre chez l'adversaire, c'est transformer des problèmes internes en problèmes externes<sup>15</sup>.

Cette barbarisation passe par la mise en valeur de l'élément barbare au sein des armées. Les troupes barbares, quand elles sont trop nombreuses, menacent l'élément romain et

---

<sup>7</sup> P. Jal, « Le rôle des barbares », p. 21.

<sup>8</sup> P. Jal, *La guerre civile à Rome. Étude littéraire et morale*, Paris, PUF, 1963, p. 310-315.

<sup>9</sup> Y. Daugé, *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, Latomus, 1981, p. 698.

<sup>10</sup> S. E. Phang, *Roman military service*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 75-76, 252.

<sup>11</sup> P. Jal, « Le rôle des barbares », p. 13.

<sup>12</sup> L. Grillo, *The Art of Caesar's Bellum Civile*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 106.

<sup>13</sup> P. Jal, « Le rôle des barbares », p. 39-40.

<sup>14</sup> *ibid.*, p. 110.

<sup>15</sup> *ibid.*, p. 117.

citoyen, représenté par les légionnaires. De même, les légionnaires aussi peuvent se barbariser, au sens où ils acquièrent et adoptent des comportements et des valeurs jugés opposés aux normes romaines. Les frontières entre romanité et barbarie sont poreuses et franchissables, surtout en période de guerre civile, au moment où la violence armée menace l'existence de la société romaine et de ses fondements<sup>16</sup>. La guerre civile introduit la barbarie dans la romanité, et ce type d'affrontement, au même titre qu'une guerre extérieure, est aussi nécessaire pour définir l'identité romaine<sup>17</sup>. Toutefois, dans une guerre civile, l'enjeu est la survie de la communauté romaine.

À travers la propagande et l'idéologie, il s'agit de redonner du sens à l'opposition entre Romains et barbares. Les guerres civiles, par les bouleversements qu'elles introduisent, sont l'occasion de repenser les limites.

#### PASSER D'UN ÉTAT À UN AUTRE, LA THÉORIE DES CLIMATS

Les Romains, dans la lignée des Grecs, accordent une grande importance à la théorie des climats, et pensent que les conditions géographiques et météorologiques ont une grande influence sur les corps et les caractères. Cette théorie des climats sert à décrire et à expliquer la diversité des peuples. Pour faire simple, les peuples d'Orient, en raison de la chaleur qui assèche le sang, sont réputés faibles, vifs et intelligents, tandis que les barbares du nord de l'Europe, à cause du froid et de l'excès de sang, sont considérés comme forts, belliqueux mais peu intelligents<sup>18</sup>.

Toutefois, il n'y a pas de limites figées. Le fait de changer de territoire peut avoir des conséquences concrètes sur la physiologie et la psychologie des hommes, surtout si le contraste est important. Cette théorie a quelque chose d'à la fois rassurant et inquiétant : les barbares perdent leur force quand ils quittent leur contrée<sup>19</sup>, mais les Romains eux-mêmes ne sont pas à l'abri d'une influence néfaste du climat. Selon César, toute personne qui passe beaucoup de temps sous des horizons différents et chez des peuples étrangers finit par prendre les habitudes locales, comme si son caractère changeait<sup>20</sup>. Il faut comprendre la *barbarisation* des soldats de Pompée en Espagne en 49 avant J. C. de la manière suivante : ils adoptent les tactiques des auxiliaires barbares – les attaques surprises par exemple – et finissent par se comporter comme eux, au point de perdre le sens de la discipline, pourtant au fondement de la puissance des armées romaines<sup>21</sup>. Certes, au début de la guerre civile, Pompée recrute des légionnaires dans les provinces, mais ce recrutement reste exceptionnel et obéit à des circonstances particulières<sup>22</sup>. Cette barbarisation s'explique, selon les auteurs anciens, par l'influence du climat et des conditions topographiques, mais César apporte un élément important : le contact prolongé avec les barbares.

Voici comment César explique l'échec militaire d'une de ses légions : ses légionnaires pensaient combattre d'autres légionnaires, ce qui fut le cas, mais les tactiques des Pompéiens étaient tellement différentes de leurs attentes qu'ils ont paniqué<sup>23</sup>. Implicitement, César

---

<sup>16</sup> P. Hardie, « Images of the Persian Wars in Rome », E. Bridges et al. (dir.), *Cultural Responses to the Persian Wars*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 139.

<sup>17</sup> Id., « Fifth-century Athenian and Augustan Images of the Barbarian Other », *Classics Ireland*, 4, 1997, p. 46-56.

<sup>18</sup> Y. Daugé, *Le Barbare*, p. 169-170, p. 469-471.

<sup>19</sup> Voir les Parthes : Luc., VIII, 368-371.

<sup>20</sup> Caes., *BCiv.* I, 44, 2.

<sup>21</sup> L. Grillo, *The Art of Caesar's Bellum Civile*, p. 119 ; J. Harmand, *L'armée et le soldat à Rome (de 107 à 50 avant notre ère)*, Paris, Picard, 1967, p. 429-431.

<sup>22</sup> F. Cadiou, *Hibera in terra miles. Les armées romaines et la conquête de l'Hispanie sous la République (218 - 45 av. J.C.)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2008, p. 683-684.

<sup>23</sup> Caes., *BCiv.*, I, 44, 3-4.

suggère que si ses soldats avaient affronté des barbares, les légionnaires auraient su s'adapter à leur ennemi. Le fait que des légionnaires romains se battent comme des barbares est tout à fait inhabituel, et la surprise explique l'échec des Césariens.

Cette influence sur les corps et les caractères est perçue comme une dégradation, que ni la valeur ni le prestige ne peuvent empêcher. Les Romains se méfient même du changement, puisque pour eux il est synonyme de dégradation<sup>24</sup>. Les frontières entre barbares et Romains ne sont pas imperméables. La faiblesse des légions d'Orient est un *topos* répandu dans la littérature latine : leurs soldats ont perdu le goût de la discipline et de l'effort, ils n'ont plus rien à voir avec des soldats romains<sup>25</sup>. César méprise les soldats restés en Égypte depuis l'époque de Gabinius, car ils se comportent comme des barbares<sup>26</sup>. C'est d'ailleurs un soldat romain au service de Ptolémée qui assassine Pompée, lors de son arrivée en Égypte<sup>27</sup>. Tite-Live, quant à lui, dit que les Parthes, les Égyptiens et les Syriens sont des Macédoniens dégénérés et abâtardis<sup>28</sup>. Enfin, dans la *Pharsale* de Lucain, Caton, après l'assassinat de Pompée, traite de dégénérés les soldats qui s'apprentent à passer au service du roi d'Égypte Ptolémée<sup>29</sup>. L'Orient est associé à la mollesse et à la lâcheté, et les auteurs insistent sur son pouvoir corrupteur : le mépris des Orientaux renvoie à la peur de devenir comme eux<sup>30</sup>. Plus que d'autres régions du monde antique, l'Orient représente aux yeux des Romains l'altérité, une altérité corruptrice au contact de laquelle l'identité romaine peut se dissoudre et se perdre, laissant la place à une identité non pas forcément barbare, mais *barbarisée*.

Dans son récit de la guerre qui l'oppose à Pompée, au début du livre III, César donne la liste des unités qui composent l'armée de Pompée. Bien entendu, les auxiliaires barbares se trouvent *surtout* dans les armées de Pompée<sup>31</sup>, et César emploie à plusieurs reprises des tournures négatives comme « les Thraces et autres auxiliaires barbares<sup>32</sup> ». Si l'on en croit Appien, César méprisait les auxiliaires barbares de son adversaire au point de ne pas compter les pertes chez eux, tant ils étaient nombreux et jugés insignifiants<sup>33</sup>. Dans le récit de César, les auxiliaires orientaux sont surreprésentés. Son but, en soulignant la présence importante de l'élément oriental, est de justifier le changement de statut de Pompée, de Romain à ennemi (*hostis*<sup>34</sup>), et donc de transformer la guerre civile (*bellum ciuile*) en guerre extérieure (*bellum externum*<sup>35</sup>). Le paradoxe n'a pas échappé à certains Romains : Pompée demande de l'aide à des peuples qu'il a vaincus plusieurs années auparavant<sup>36</sup>. Après la bataille de Pharsale, César s'empare du camp de Pompée, et cette capture est l'occasion d'observer une pause dans le récit pour dénoncer la *luxuria* des Pompéiens et leur trop grande confiance dans la victoire. Si l'épisode du camp n'apparaît pas chez certains auteurs postérieurs, César s'en sert pour démontrer l'orientalisation de Pompée, en exploitant les peurs d'une société qui voit de plus

<sup>24</sup> B. Isaac, *The Invention of Racism in Classical Antiquity*, Princeton, Princeton University Press, 2004, p. 323.

<sup>25</sup> Voir à ce sujet E. L. Wheeler, « The laxity of Syrian legions », D. L. Kennedy (dir.), *The Roman Army in the East*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1996, p. 229-276.

<sup>26</sup> Caes., *BCiv.* III, 110 ; Luc., VIII, 596 sq. ; P. Jal., « Le rôle des barbares », p. 11.

<sup>27</sup> P. Jal., « Le rôle des barbares », p. 34.

<sup>28</sup> Liv., XXXVIII, 17, 11.

<sup>29</sup> Luc., IX, 268.

<sup>30</sup> B. Isaac, *The Invention of Racism*, p. 315, 322.

<sup>31</sup> Caes., *BCiv.*, III, 4, 3-5 ; voir aussi App., *BCiv.*, II, 8, 49 ; G. Freyburger, « César face aux barbares. Sens et emploi du mot *barbarus* dans le *De Bello Gallico* et *De Bello Civile* », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Mulhouse*, 8, 1976-1977, p. 15.

<sup>32</sup> Caes., *BCiv.*, I, 38, 3 ; 44, 2 ; III, 9, 1 ; 95, 3 ; *ibid.*

<sup>33</sup> App., *BCiv.*, II, 82, 345 ; P. Jal., « Le rôle des barbares », p. 10.

<sup>34</sup> Sur la déclaration d'*hostis* à Rome, voir A. Allély, *La déclaration d'hostis sous la République romaine*, Bordeaux, Ausonius, 2012.

<sup>35</sup> A. Rossi, « The Camp of Pompey : Strategy of Representation in Caesar's *Bellum Ciuile* », *CJ*, 95, 3, 2000, p. 249.

<sup>36</sup> Dio Cass., XLI, 13, 3 ; P. Jal., « Le rôle des barbares », p. 31.

en plus l'Orient comme une menace<sup>37</sup>. Pour les Romains, le contact avec l'Orient a provoqué la prise de distance avec la tradition, le *mos maiorum*<sup>38</sup>.

Toutefois, le changement ne concerne pas seulement les Romains, mais aussi les barbares. À Dyrrachium, en 48 avant J. C., César rapporte que deux officiers d'origine gauloise, des Allobroges, ont déserté son camp pour rejoindre celui de Pompée<sup>39</sup>. César met en valeur la noblesse de leur caractère, mais aussi leur « arrogance barbare » (*barbara adrogantia*), qui explique en partie leur désertion<sup>40</sup>. Le sous-entendu est clair : grâce à leur courage et à la faveur de César, ils ont cessé d'être des barbares pour s'intégrer avec succès dans les institutions romaines et l'armée de César. En insistant sur une attitude jugée irrationnelle – ils désertent par orgueil, mais aussi par honte et par peur<sup>41</sup> –, César nous explique que la désertion de ces deux Gaulois équivaut à un retour à l'état de barbare, puisqu'ils s'éloignent des normes romaines que César prétend incarner<sup>42</sup>. En d'autres termes, le caractère barbare de l'armée de Pompée réveille chez ces deux Allobroges leur personnalité barbare originelle en exerçant une forme d'attraction corruptrice.

#### REFUSER À L'ADVERSAIRE TOUTE LÉGITIMITÉ

La *barbarisation* de l'adversaire a toujours des visées politiques. Après la mort de César, Antoine prend le contrôle de Rome. Cicéron dénonce cette situation dans ses *Philippiques* et reproche à l'ancien lieutenant de César de se comporter comme un tyran, entouré d'une garde d'hommes armés pour imposer son pouvoir et terroriser le sénat. Son comportement suscite une telle réprobation que, selon Cicéron, à l'époque de la royauté on ne voyait même pas de barbares armés dans le conseil du roi<sup>43</sup>. L'orateur insiste à plusieurs reprises sur la présence d'archers Ityréens parmi les gardes d'Antoine<sup>44</sup>. L'Ityrée est à la fin de la République un royaume indépendant, situé dans les régions montagneuses du Liban. Pour les Romains, Orient et despotisme étaient intimement liés, et pour mieux mettre en évidence la dangerosité d'Antoine et son comportement tyrannique, Cicéron donne un rôle de premier plan à ces archers orientaux. Comble de l'indignation : ces Orientaux armés d'arcs déambulent dans l'enceinte de Rome ! Si l'on ajoute le fait que le glaive, arme romaine par excellence, s'oppose généralement à l'arc, on constate que le fossé est grand. Pour Cicéron, Antoine n'a plus rien d'un Romain, il s'est *orientalisé*. Si les Ityréens n'étaient probablement pas les seuls gardes du corps d'Antoine, ce sont eux qui retiennent le plus l'attention de Cicéron. En période de discorde, voire de guerre, civile, des barbares réussissent à occuper des fonctions importantes, comme gardes du corps<sup>45</sup>.

Cette idée est reprise abondamment par la propagande octavienne, en pleine guerre civile. Virgile, dans son *Énéide*, donne une indication intéressante sur la bataille d'Actium et le rôle joué par Apollon : « D'en haut, Apollon d'Actium regarde et bande son arc. Saisis de terreur, tous, Égyptiens, Indiens, Arabes, Sabéens, tournaient le dos<sup>46</sup> ». Virgile présente la victoire d'Actium comme une victoire remportée sur des barbares, et non sur des Romains. Il ne retient des armées ennemies que l'élément oriental, à savoir l'élément le plus susceptible de

<sup>37</sup> L. Grillo, *The Art of Caesar's Bellum Civile*, p. 122.

<sup>38</sup> A. Rossi, « The Camp of Pompey », p. 250.

<sup>39</sup> Caes., *BCiv.*, III, 60, 3-4.

<sup>40</sup> Caes., *BCiv.*, III, 59, 3.

<sup>41</sup> C. Wolff, *Déserteurs et transfuges dans l'armée romaine à l'époque républicaine*, Naples, Jovene Editore, 2009, p. 309-310.

<sup>42</sup> L. Grillo, *The Art of Caesar's Bellum Civile*, p. 116-117.

<sup>43</sup> Cic., *Phil.*, III, 9.

<sup>44</sup> Cic., *Phil.*, II, 19 ; II, 112 ; V, 18.

<sup>45</sup> P. Jal, « Le rôle des barbares », p. 25-28.

<sup>46</sup> Verg., *Aen.*, VIII, 704-706 : *omnis eo terrore Aegyptus et Indi, omnis Arabs, omnes uertebant terga Sabaei*.

s'opposer à l'identité romaine. Il décrit la bataille comme l'affrontement entre deux armées complètement différentes mais aussi entre deux mondes. Vue sous cet angle, la victoire d'Octavien ne pouvait qu'être logique : l'archer divin Apollon, son protecteur, triomphe des archers orientaux de ses adversaires<sup>47</sup>. Octavien a également choisi Apollon comme protecteur pour d'autres raisons : le dieu n'est pas seulement le symbole de la victoire sur l'Orient, mais il est aussi, et surtout, celui de la réconciliation après la guerre civile<sup>48</sup>. La victoire d'Octavien met fin à la guerre civile, mais aussi à la crise d'identité que traversait le monde romain, notamment par le rétablissement du *mos maiorum*<sup>49</sup>.

Le sens de *barbarus* peut changer en fonction du contexte militaire et politique. Dans la *Guerre des Gaules*, le mot est synonyme d'ennemi – *hostis* – et désigne les peuples les plus dangereux, comme les Belges, les Germains et certains peuples gaulois. Dans la *Guerre Civile*, *barbarus* évoque plutôt tous les auxiliaires pérégrins, recrutés dans les provinces ou fournis par les royaumes-clients, qui combattent – évidemment – dans les armées de Pompée<sup>50</sup>. Mettre au premier plan l'élément barbare des armées adverses sert à gommer le fait que cette guerre oppose avant tout des Romains, même si de nombreux peuples barbares prennent part à l'affrontement, et à discréditer l'adversaire. En d'autres termes, comment une armée aussi hétéroclite, où l'élément romain n'est pas dominant, pourrait défendre et représenter les intérêts de Rome ? Comment un général qui, par haine de son adversaire, recrute de nombreuses troupes chez les barbares, pourrait-il défendre Rome et ses intérêts<sup>51</sup> ? D'ailleurs, par un jeu subtil d'allusions, le conflit entre César et Pompée apparaît comme l'opposition entre deux mondes<sup>52</sup>. Le récit de la guerre civile reprend le thème de l'opposition fondamentale entre Romains et barbares pour l'appliquer à ce conflit.

La propagande césarienne reproche beaucoup à Pompée d'accorder une trop grande place aux troupes étrangères, mais César aussi subissait les mêmes attaques<sup>53</sup>. Un passage d'une lettre de Cicéron à Atticus nous éclaire sur ce point : l'arrivée de César à Rome est comparée à une « arrivée de barbares dans la ville »<sup>54</sup>. Mais Cicéron adresse aussi le même reproche à Pompée : ses auxiliaires barbares pourraient bien se retourner contre l'Italie. En effet, dans une lettre datée du 27 février 49 avant J. C., Cicéron déplore le fait que les deux compétiteurs, loin de vouloir le bien commun, ne cherchent qu'à exercer leur domination. Pour cela, Pompée est prêt à soulever des rois barbares et à amener en Italie des peuples sauvages en armes<sup>55</sup>. Dans une autre lettre, datée du 28 mars 49 avant J. C., Cicéron s'imagine à la tête de troupes étrangères venues de contrées lointaines et barbares (Gètes, Colchidiens et Arméniens) pour soumettre Rome et l'Italie à la dévastation<sup>56</sup>. Pour Cicéron, le risque est là : la ville, qui a soumis les barbares, pourrait bien changer de position et tomber sous leur

---

<sup>47</sup> A. Loupiac, *Virgile, Auguste et Apollon, Mythes et Politique à Rome (l'arc et la lyre)*, Paris, l'Harmattan, 1999, p. 1-3.

<sup>48</sup> *ibid.*, p. 38.

<sup>49</sup> A. Wallace-Hadrill, *Rome's Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 258.

<sup>50</sup> G. Freyburger, « César face aux barbares », *Sens et emploi du mot barbarus dans le De Bello Gallico et De Bello Civile*, *Bulletin de la Faculté des Lettres de Mulhouse*, 8, 1976-1977, p. 15.

<sup>51</sup> P. Jal, « Le rôle des barbares », p. 22.

<sup>52</sup> Caes., *BCiv.*, I, 35, 3 : *diuisum esse populum Romanum in partes duas*. Voir aussi L. Grillo, *The Art of Caesar's Bellum Civile*, p. 110.

<sup>53</sup> G. Freyburger, « César face aux barbares », p. 15.

<sup>54</sup> Cic., *Att.*, VII, 13, 3.

<sup>55</sup> Cic., *Att.*, VIII, 11, 2 : *reges barbaros incitare, gentis feras armatas in Italiam adducere* ; P. Jal, « Le rôle des barbares », p. 32.

<sup>56</sup> Cic., *Att.*, IX, 10, 3.

emprise. Ce que dénonce l'orateur et homme politique, c'est la collusion entre Romains et barbares<sup>57</sup> et surtout le fait que la défense de Rome soit confiée à ces derniers<sup>58</sup>.

Dans son récit de la bataille de Pharsale, Appien reproche à des auteurs comme César de ne pas assez détailler les forces en présence<sup>59</sup>. César prend soin de dissimuler ses effectifs barbares pour mieux insister sur ceux de son adversaire. Toutefois, quand il mentionne la présence de barbares dans ses rangs, il les désigne par le nom de leur peuple, alors que le mot *barbarus* est réservé aux soldats de Pompée<sup>60</sup>. Les armées romaines ont toujours compté, à côté des troupes légionnaires constituées de citoyens, des alliés (*socii*) de droit latin mais aussi des unités auxiliaires, recrutées hors d'Italie. Dans ses récits, César veut faire croire à ses lecteurs que, dans les armées de Pompée, l'équilibre entre citoyens et pérégrins, par l'introduction importante de barbares, a été rompu. Dès lors, la composante étrangère risque de prendre le pas sur la composante romaine.

Pourtant, le recrutement d'importants contingents barbares présente un certain avantage. Ainsi, il est aisé de rejeter sur ces auxiliaires, pourtant indispensables, la responsabilité de certains échecs militaires. Si les barbares sont lâches et perfides – poncif répandu dans la littérature et l'historiographie –, pourquoi leur faire confiance<sup>61</sup> ? D'autres auteurs insistent sur l'audace et la témérité des barbares, qui se manifestent lorsque ceux-ci sont en supériorité numérique<sup>62</sup>. Toutefois, le nombre n'apporte aucun avantage quand on ne possède pas la technique et la discipline militaires. En somme, une armée qui recrute de nombreux contingents barbares manquant de discipline n'est pas une véritable armée, mais plutôt un ensemble hétéroclite de combattants sans cohésion. Le général n'a alors qu'un but, noyer sous le nombre son adversaire<sup>63</sup>. Plutarque rapporte que Sertorius, dans sa guerre contre Rome, recevait chaque jour de nombreux renforts barbares. Toutefois, Sertorius décide de laisser aller au combat ces auxiliaires, impatient d'en découdre et sourds à ses injonctions, en espérant que leur défaite – qui s'est produite – leur serve de leçon<sup>64</sup>. Sertorius devait déployer des trésors d'habileté et de charisme pour canaliser l'énergie de ses auxiliaires. En somme, trop s'appuyer sur des troupes étrangères et barbares conduit nécessairement à l'échec militaire.

Après sa défaite à Pharsale, Pompée projette de trouver refuge Orient et de demander de l'aide auprès des Parthes, vainqueurs de Crassus à Carrhes (53 avant J. C.), et considérés comme des archers montés redoutables<sup>65</sup>. D'ailleurs, les archers montés recrutés par Rome apparaissent pour la première fois dans les armées de Pompée : ils sont originaires de Syrie<sup>66</sup>. On en trouve aussi dans les rangs des Pompéiens en Afrique (46 avant J. C.<sup>67</sup>). Ce n'est pas la première fois que Pompée quitte une région pour une autre. Déjà en 49 avant J. C., face à l'avancée de César, il quittait l'Italie pour la Grèce, décision vivement critiquée et assimilée à de la lâcheté<sup>68</sup>. Toutefois, son état-major le dissuade de chercher du soutien en Orient, au motif que les Parthes sont un peuple perfide à la réputation militaire injustifiée<sup>69</sup>. De plus, ce

---

<sup>57</sup> Cic., *Att.*, XI, 6, 2 : *tanta cum barbaris gentibus coniunctio*.

<sup>58</sup> Cic., *Att.*, XI, 7, 3.

<sup>59</sup> App., *BCiv.*, II, 10, 70.

<sup>60</sup> L. Grillo, *The Art of Caesar's Bellum Civile*, p. 112-113.

<sup>61</sup> Pour un résumé des traits négatifs du barbare, voir T. S. Schmidt, *Plutarque et les barbares, la rhétorique d'une image*, Louvain-Namur, Éditions Peeters, 1999, p. 203-237.

<sup>62</sup> *ibid.*, p. 69-106.

<sup>63</sup> Jos., *BJ.*, III, 475.

<sup>64</sup> Plut., *Sert.*, 16, 2.

<sup>65</sup> Luc., VIII, 262-327.

<sup>66</sup> Caes., *BCiv.*, III, 4, 5.

<sup>67</sup> Ps.-Caes., *BAfr.*, 19, 4.

<sup>68</sup> Dio Cass., XLI, 13, 3.

<sup>69</sup> Luc., VIII, 365-390.

serait faire injure à la mémoire de Crassus, le vaincu de Carrhes. On comprend le scandale suscité dans l'opinion romaine par cette proposition<sup>70</sup>, qui s'explique pourtant par les nécessités de la guerre, à savoir la mobilisation des hommes et ressources disponibles. Pompée serait donc prêt à se livrer aux barbares pour triompher de son ennemi César, c'est du moins ce que laissent entendre les sources. La proposition de se réfugier chez les Parthes fonctionne comme l'aboutissement d'un processus, à savoir la perte progressive de l'identité romaine<sup>71</sup>. Plus la guerre civile entre César et Pompée se prolonge, plus elle se déplace vers l'Orient. En d'autres termes, plus Pompée persiste à tenir tête à César, plus il se barbarise, au point de vouloir confier successivement son destin aux Parthes et aux Égyptiens. L'œuvre de Lucain, la *Pharsale*, fonctionne sur le schéma suivant : au départ, le poète décrit l'armée de César comme composée de barbares gaulois, tandis que Pompée commande la véritable armée romaine. Finalement, après la défaite de Pharsale, c'est l'armée de Pompée qui est présentée sous des traits barbares et orientaux. L'œuvre, qui traite d'une guerre civile, commence par la barbarie occidentale et se termine par la barbarie orientale, qui pourrait être l'échec de Pompée<sup>72</sup>. Dès lors, entre le passage du Rubicon et la bataille de Pharsale, la légitimité a changé de camp, et César fait la guerre à des rebelles pompéiens, dans le cadre d'une guerre juste et conforme au droit<sup>73</sup>. César a remporté la bataille de la légitimité politique. Je pense que les Césariens avaient conscience que la bataille de Pharsale constituait un tournant dans la guerre civile. La victoire de César était évidente et plus les Pompéiens s'obstinaient à résister, plus la guerre apparaissait comme un conflit opposant des Romains à des barbares. C'est un moyen de sortir de la logique de guerre civile et de se présenter comme le vainqueur légitime.

Pompée n'est pas le seul commandant à avoir cherché du soutien auprès des Parthes. Quelques années plus tard, Brutus et Cassius, pour lutter contre Octavien et Antoine, tentent également de trouver du soutien auprès des Parthes. Cassius a été officier pendant la campagne désastreuse de Crassus (53 avant J. C.) et a dirigé la retraite des hommes après la mort de ce dernier. Selon Appien, c'est pour sa conduite courageuse et l'estime qu'ils ont de lui que des cavaliers parthes décident de combattre à ses côtés<sup>74</sup>. Il est évident que la propagande des triumvirs y a trouvé son compte. On assiste à un renversement de situation : Brutus et Cassius, meurtriers de César, se voulaient les véritables défenseurs de la République, mais puisqu'ils recrutent de nombreux auxiliaires barbares<sup>75</sup>, dont des Parthes et autres Orientaux<sup>76</sup>, Octavien et Antoine les présentent comme des adversaires de la romanité et des traîtres à la mémoire des soldats de Crassus. Plus tard, en 69, le roi des Parthes Vologèse propose même à Vespasien le soutien de 40 000 cavaliers parthes, mais la victoire remportée par ce dernier à Crémone face à Vitellius rend cette offre inutile<sup>77</sup>. Le refus habile de Vespasien se justifie aussi par la nécessité de montrer que la victoire a été remportée par des troupes romaines, et donc de manière légitime, et non avec l'aide des barbares.

L'Orient n'est pas le seul endroit où des généraux romains ont cherché à recruter des soldats. Certains ont aussi cherché l'aide d'auxiliaires africains. Notons au passage que Cicéron définit l'Afrique comme l'ennemi héréditaire de Rome<sup>78</sup>. En 49 avant J. C., au début

<sup>70</sup> P. Jal, « Le rôle des barbares », p. 34.

<sup>71</sup> P. M. Martin, « La 'barbarisation' du *Bellum Ciuile* dans la *Pharsale* », O. Devillers, S. Franchet d'Espèrey (dir.), *Lucain en débat : Rhétorique, poétique et histoire*, Bordeaux, Ausonius, 2010, p. 245.

<sup>72</sup> P. M. Martin, « La barbarisation », p. 253.

<sup>73</sup> P. M. Martin, « César : Guerre civile, le récit d'une 'drôle de guerre' », S. Ménard, P. Sauzeau, J.-F. Thomas (dir.), *La Pomme d'Éris, Le conflit et sa représentation dans l'Antiquité*, Montpellier, PULM, 2012, p. 380.

<sup>74</sup> App., *BCiv.*, IV, 8, 59.

<sup>75</sup> App., *BCiv.*, IV, 8, 63.

<sup>76</sup> App., *BCiv.*, IV, 11, 88.

<sup>77</sup> Tac., *Hist.*, IV, 51, 1-2 ; Suet., *Vesp.*, 6, 4.

<sup>78</sup> Cic., *Pro Ligario*, 7, 22.



de la guerre civile entre César et Pompée, Scipion, allié de Pompée, envisage de s'y rendre, accompagné des légions de Syrie. Selon César, la frontière à ce moment se trouve dégarnie et à la merci d'une attaque des Parthes. La décision de Scipion semble d'autant plus inconsciente que les soldats émettent des protestations, notamment parce qu'ils ne veulent pas affronter des concitoyens<sup>79</sup>. Ainsi, César se pose comme le véritable défenseur de Rome, soucieux de ses intérêts et de son identité, et accuse ses adversaires de vouloir obtenir la victoire à tout prix, quitte à livrer les territoires romains à la merci des barbares. Les Césariens ne manquent jamais une occasion de reprocher à leurs adversaires l'aide qu'ils reçoivent des barbares<sup>80</sup>. César présente également Scipion comme un mauvais commandant, puisqu'il ne prend pas en compte l'intérêt de ses soldats. Certes, le *Bellum Africum* du pseudo-César est truffé de partis pris idéologiques, mais il nous renseigne sur une chose : les auxiliaires africains qui intègrent les armées romaines en pleine guerre civile ne sont pas au service de la République, mais de chefs romains, en vertu de liens d'amitié privés<sup>81</sup>. La défense de la République servirait de prétexte à la défense d'intérêts personnels, une attitude que César se plaît à reprocher à ses adversaires.

La guerre civile, dès lors, apparaît, pour de nombreuses raisons, subversive sur le plan moral. Elle renverse les valeurs traditionnelles<sup>82</sup>. Les Romains s'interrogent notamment sur leurs généraux : comment peuvent-ils se glorifier de mettre fin à la guerre civile tout en versant le sang romain<sup>83</sup> ? Selon Cicéron, faire preuve de courage martial dans une guerre civile, contre des concitoyens, c'est commettre un crime contre le sens moral, et même contre le genre humain<sup>84</sup>. Lucain reprend cette idée<sup>85</sup>. La question de la légitimité politique mais aussi morale constitue l'un des enjeux majeurs des guerres civiles, d'où l'intérêt d'ôter à l'adversaire tout ce qui fait son caractère romain pour le remplacer par des éléments barbares. Il est fréquent, pour justifier une attitude face à un adversaire, de le mépriser en l'assimilant à un barbare. La barbarisation de l'adversaire équivaut, dans une certaine mesure, à sa déshumanisation.

Pourtant, si les Romains méprisent les barbares, comment expliquer que certains cherchent du soutien auprès d'eux ? Il ne faut pas imaginer les barbares comme des peuples arriérés ou des soldats de piètre qualité. Les Parthes, tout comme les Numides de Juba I<sup>er</sup>, formaient des royaumes puissants et pouvaient mobiliser de fortes armées. En réalité, ce mépris des barbares cache une certaine peur, celle de voir ces auxiliaires barbares, à terme, devenir trop puissants et même exiger des récompenses exorbitantes pour leur soutien<sup>86</sup>. Pourquoi le deviendraient-ils ? Profitant des faiblesses et des difficultés des Romains, ils pourraient s'imposer face à eux. C'est comme si l'élément barbare, à force de prendre trop de place, corrompait l'ensemble de l'armée et phagocytait l'élément romain. Les barbares se nourriraient alors des défaillances romaines pour devenir plus forts. Pour certains auteurs, cette situation de faiblesse équivaut à cesser de se comporter en Romain et à agir en barbare, en somme à sortir de la romanité.

---

<sup>79</sup> Caes., *BCiv.*, III, 31, 3 ; P. Jal., « Le rôle des barbares », p. 12.

<sup>80</sup> P. Jal., « Le rôle des barbares », p. 31.

<sup>81</sup> C. Hamdoune, *Les auxilia externa africains des armées romaines (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Montpellier, ESID, 1999, p. 61.

<sup>82</sup> À ce sujet, voir P. Jal., *La guerre civile à Rome*, p. 460-472.

<sup>83</sup> *ibid.*, p. 472-473.

<sup>84</sup> Cic., *Off.*, I, 19, 62.

<sup>85</sup> Luc., VI, 146-147.

<sup>86</sup> P. Jal., « Le rôle des barbares », p. 9, 11, 23.

LA PEUR DE VOIR LES ROMAINS SOUMIS À DES BARBARES

Si les Romains sont convaincus de leur supériorité sur les barbares, pourquoi la présence de ces derniers dans leurs armées suscite-t-elle autant d'inquiétude ? Lors de l'année des quatre empereurs, en 68-69, les destructions sont importantes, et un auteur comme Tacite rapporte les craintes suscitées par les auxiliaires germains des armées de Vitellius. Les anciennes peurs sont réactivées, on craint de voir les barbares déferler sur l'Empire, comme les Gaulois en Italie du nord, il y a plusieurs siècles<sup>87</sup>. Si les auxiliaires germains ne forment qu'une partie des troupes de Vitellius, ils sont les plus impressionnants, en raison de leur apparence, et ont le plus marqué les esprits<sup>88</sup>. Dans les sources, qui reprennent la propagande de Vespasien, Vitellius, à cause de ces auxiliaires, n'apparaît pas comme le candidat légitime. Tacite ajoute même que, lors du siège de Plaisance, où sont retranchés les partisans d'Othon, ces derniers traitent les partisans de Vitellius d'étrangers et de barbares<sup>89</sup>.

La guerre civile est subversive, non pas nécessairement parce que les armées recrutent de nombreux barbares, mais parce que ces auxiliaires acquièrent une place importante, trop importante même, au point d'être les égaux des légionnaires<sup>90</sup>. Quand des barbares sont recrutés comme auxiliaires, ils deviennent plus forts, car la vie militaire romaine les rend plus efficaces au combat, mais quand l'autorité romaine est défaillante, surtout lors des guerres civiles, les barbares profitent de la situation pour se montrer menaçants. Lorsque le Romain enseigne au barbare sa propre discipline, il prend le risque de voir cette force se retourner contre lui<sup>91</sup>. Il suffit de songer au Batave Civilis, qui, de 69 à 70, tient tête aux troupes romaines. Assurément, servir dans les troupes romaines a rendu ses hommes plus forts, capables de rivaliser avec les légions<sup>92</sup>. Si la révolte de Civilis, qui oppose des auxiliaires au reste de l'armée, se place dans la continuité de la guerre civile de 68-69, la propagande flavienne prend soin de présenter la guerre comme un *bellum externum*, du moins comme une « révolte nationale » contre Rome menée par un chef germain qui a attendu les troubles romains pour se lancer dans son entreprise<sup>93</sup>.

Ainsi, des auxiliaires barbares peuvent échapper au contrôle des Romains. C'est probablement dans ce sens qu'il faut comprendre un extrait de l'*Histoire des empereurs romains* d'Hérodien, où il fait le récit de la guerre civile opposant Septime Sévère à Pescennius Niger entre 193 et 194. Pendant ce conflit, les cités de Tyr et de Laodicée, sous le contrôle de Pescennius Niger, font défection. Ce dernier envoie ses auxiliaires maures, redoutables cavaliers, pour mater les révoltes<sup>94</sup>. Les Maures se montrent cruels dans la répression ; en tant que soldats expérimentés et efficaces, ils sont indifférents au danger, mais aussi à la vie des autres. Il semble que Hérodien ait voulu, à travers le contraste entre les ordres donnés par Pescennius Niger et l'attitude des auxiliaires, dédouaner partiellement le rival de Septime Sévère du massacre des civils<sup>95</sup>. Si c'est le cas, alors cela montrerait qu'en période de guerre civile, où les repères sont brouillés, il est difficile aux commandants de maintenir tous leurs soldats dans une obéissance totale.

Les Romains cessent de se comporter comme des Romains quand ils se compromettent avec les barbares. Dans le récit de la campagne d'Afrique (46 avant J. C.), le pseudo-César

<sup>87</sup> Tac., *Hist.*, IV, 3, 5 ; P. Jal, « Le rôle des barbares », p. 18.

<sup>88</sup> Tac., *Hist.*, IV, 88, 5 ; 88, 8 ; 89, 2.

<sup>89</sup> Tac., *Hist.*, II, 14, 3.

<sup>90</sup> P. Jal, « Le rôle des barbares », p. 23.

<sup>91</sup> Y. Daugé, *Le Barbare*, p. 97.

<sup>92</sup> Tac., *Hist.*, IV, 17, 7 ; P. Jal, « Le rôle des barbares », p. 23-24.

<sup>93</sup> *ibid.*, p. 43.

<sup>94</sup> Hdn., III, 3, 5.

<sup>95</sup> Z. Rubin, *Civil-War Propaganda and Historiography*, Bruxelles, Latomus, 1980, p. 122-123.

laisse entendre – mais c’est pour mieux discréditer l’adversaire – que les Pompéiens sont les obligés de leur allié Juba I<sup>er</sup>, qui se permet de prendre part à la direction des opérations<sup>96</sup>. En effet, le roi numide apparaît comme le véritable moteur de cette guerre, son influence sur l’armée romaine est telle qu’il agit selon son bon plaisir, quand les Pompéiens sont contraints de respecter ses décisions<sup>97</sup>. Les Pompéiens en Afrique sont coupables d’une double faute : les barbares forment la majorité de leurs effectifs et ils laissent à un roi étranger le pouvoir de décision. Enfin, la guerre civile rapproche dangereusement Romains et barbares au mépris du passé. Metellus Scipion, chef des Pompéiens en Afrique, est le descendant du vainqueur de Jugurtha, dont Juba est le descendant<sup>98</sup>. Cette alliance place d’ailleurs les Pompéiens dans une situation délicate, contraire à l’attitude romaine : ils sont contraints d’applaudir la victoire remportée par Juba sur Curion, lieutenant de César<sup>99</sup>. Alors que César prétend assimiler les barbares, ce sont les barbares qui assimilent les Pompéiens et leur imposent leurs règles<sup>100</sup>. Par exemple, après la bataille du Bagradas, Juba fait exécuter des prisonniers et prend sa part de butin, alors que Varus avait donné sa parole qu’il les épargnerait : Juba prend des libertés avec son allié romain et les Pompéiens ne peuvent protester<sup>101</sup>. Les sources césariennes critiquent sévèrement les Pompéiens, jugés incapables de s’imposer face aux barbares. En d’autres termes, ils cessent d’agir en Romains en leur laissant le champ libre. Les Pompéiens, qui ont besoin des barbares pour gagner, deviennent, en quelque sorte, leurs auxiliaires. Les Numides peuvent se passer des Pompéiens, mais les Pompéiens ne peuvent se passer des Numides. L’élément romain s’efface derrière l’élément barbare, et l’armée progressivement se barbarise. Soulignons toutefois qu’il est difficile, dans toute armée, de maintenir les soldats dans une obéissance totale. La situation de dépendance dans laquelle se trouvent les Pompéiens fait les affaires de la propagande césarienne, qui leur reproche la soumission à des barbares et l’abandon des valeurs romaines.

Je reviens à la défaite de Curion pour l’étudier plus en détail. L’attitude de César à l’encontre de cette défaite est révélatrice de la propagande césarienne. Cette défaite pose problème, car une armée romaine a été battue par des barbares. Pourquoi ne pas rejeter la responsabilité de la défaite sur le commandant ? Curion a déjà remporté une victoire contre des Pompéiens assistés d’auxiliaires numides, il eût été maladroit de le désavouer. Cet épisode montre deux choses : les Pompéiens doivent faire appel à des alliés barbares – et César ne se gêne pas pour le rappeler – et ce sont des barbares, assistés de quelques mercenaires, qui battent une armée romaine. Il faut analyser, à mon avis, la défaite de Curion à la lumière de la victoire qu’il a remportée contre les Pompéiens. Ces derniers ont pris la fuite après un assaut frontal des Césariens. À l’inverse, pour tendre un piège aux Romains, les Numides de Saburra ont simulé la fuite pour ensuite les encercler et les écraser sous le nombre. Pour mettre en place une telle tactique, il faut beaucoup d’organisation<sup>102</sup>. Habituellement, dans les sources classiques, les barbares sont réputés incapables de faire preuve d’organisation militaire. Pourtant, Juba I<sup>er</sup> possède une vraie culture militaire et s’est

---

<sup>96</sup> Sur la nature de l’aide militaire apportée par Juba aux Pompéiens : F. Bertrand, « L’aide militaire de Juba I<sup>er</sup> aux Pompéiens pendant la guerre civile en Afrique du Nord (50-46 av. J. C.) », *Histoire et archéologie de l’Afrique du Nord, tome 2, L’armée et les affaires militaires*, Paris, CTHS, 1991, p. 289-297.

<sup>97</sup> O. Ait Amara, *Recherche sur les Numides et les Maures face à la guerre, depuis les guerres puniques jusqu’à l’époque de Juba I<sup>er</sup>*, thèse de doctorat, Lyon, Presses de l’Université Jean Moulin, 2007, p. 352.

<sup>98</sup> P. Jal, « Le rôle des barbares », p. 35-36.

<sup>99</sup> *ibid.*

<sup>100</sup> L. Grillo, *The Art of Caesar's Bellum Civile*, p. 121.

<sup>101</sup> Caes., *BCiv.*, II, 44, 2.

<sup>102</sup> Y. Le Bohec, « L’expédition de Curion en Afrique : étude d’histoire militaire », M. Khanoussi, P. Ruggeri, C. Vismara (dir.), *L’Africa romana, vol. III*, Rome, Carocci Editore, 2004, p. 1603-1617.

inspiré de modèles hellénistiques et romains pour rendre son armée efficace<sup>103</sup>. Pour résumer, les Pompéiens, en s'en remettant à des auxiliaires africains, se sont affaiblis, mais en parallèle les Numides de Juba I<sup>er</sup>, en raison de leurs contacts avec les armées romaines, ont pu acquérir et appliquer des tactiques qui leur ont permis la victoire.

En période de guerre civile, les Romains s'affaiblissent tandis que les barbares se renforcent. À la fin de la République, les Parthes ont profité des faiblesses des Romains pour attaquer la province romaine de Syrie. La première fois, c'était en 51 avant J. C., et la deuxième fois, en 40 avant J. C., en pleine guerre civile romaine. Quintus Labienus, fils de Titus Labienus, envahit alors la Syrie, à la tête de légions romaines et surtout de contingents parthes, commandés par le prince Pacorus. Selon l'historien Florus, c'est avec joie que les Parthes ont appris les discordes civiles des Romains<sup>104</sup>, et le même constat s'applique à l'ensemble des barbares<sup>105</sup>. L'historien se montre très critique, puisqu'il accuse ces Parthes, sous couvert d'agir en auxiliaires d'une armée romaine, de remporter des victoires pour leur propre compte<sup>106</sup>. L'alliance entre Labienus, dépeint sous les traits du rénégat, et les Parthes constitue une menace pour le monde romain, mais aussi pour les soldats eux-mêmes. Dion Cassius rapporte que Labienus cherche à attirer dans son camp des Romains en faisant parvenir dans le camp des messages attachés à des flèches<sup>107</sup>. Ce faisant, Labienus encourage le fléau de la désertion, particulièrement virulent en période de guerre civile<sup>108</sup>, au profit d'une armée composée de contingents barbares. Plus tard, entre 193 et 197, la guerre de Septime Sévère contre ses deux compétiteurs, Clodius Albinus et Pescennius Niger, se double d'une expédition menée contre les Parthes, accusés d'avoir pris le parti de ce dernier.

Cet affaiblissement des Romains s'explique non seulement par un contact prolongé avec les barbares, mais aussi par la persistance des guerres civiles. Plutarque imagine quelles auraient été les conséquences d'une alliance entre César et Pompée. Les barbares auraient été domptés et soumis<sup>109</sup>. Le message de Plutarque est clair, tant que les Romains sont unis, ils sont forts face aux barbares et peuvent les conquérir<sup>110</sup>. Bien au contraire, Lucain écrit qu'à Pharsale de nombreux contingents barbares se battent avec leurs propres armes, dans le but de « répandre le sang romain » (*Romanus cunctis petitur cruor*<sup>111</sup>). Les barbares étant étrangers à cette guerre, la mort qu'ils répandent, parfois de loin avec leurs traits, les affecte peu, tandis que pour les légionnaires romains pris dans la mêlée, chaque mort d'un compatriote est un véritable drame<sup>112</sup>.

## CONCLUSION

La guerre civile oppose les Romains entre eux, mais les belligérants font largement appel aux barbares pour l'emporter. La présence de contingents auxiliaires est normale, mais en période de guerre civile cette présence pose problème, car les fondements moraux de la

---

<sup>103</sup> *ibid.*, p. 1615 ; voir également M. Coltelloni-Trannoy, « Guerre et circulation des savoirs : le cas de l'armée numide », J.-C. Couvenhes, S. Crouzet, S. Péré-Noguès (dir.), *Pratiques et identités culturelles des armées hellénistiques du monde méditerranéen*, Bordeaux, Ausonius, 2010, p. 307-335.

<sup>104</sup> Flor., II, 19, 3 (IV, 8).

<sup>105</sup> Flor., II, 21, 1 (IV, 12).

<sup>106</sup> Flor., II, 19, 5-6 (IV, 8).

<sup>107</sup> Dio Cass., XLVIII, 25, 3.

<sup>108</sup> Pour aller plus loin sur les désertions et passages à l'ennemi dans l'armée romaine : C. Wolff, *Déserteurs et transfuges ; id., L'armée romaine, une armée modèle ?*, Paris, CNRS éditions, 2012, p. 29-73.

<sup>109</sup> Plut., *Pomp.*, 70.

<sup>110</sup> T. S. Schmidt, *Plutarque et les barbares*, p. 237.

<sup>111</sup> Luc., VII, 510-511.

<sup>112</sup> Dio Cass., XLI, 59, 1-2.

société sont fragilisés et les repères perturbés. La présence de troupes barbares est perçue comme une menace envers l'identité romaine, et on craint de voir des généraux et leurs armées se soumettre à cet élément barbare, jusqu'à devenir comme lui.

Au IV<sup>e</sup> siècle, les usurpations de généraux sont nombreuses, mais certains auteurs, notamment les panégyristes, refusent de considérer les guerres qui les opposent à l'empereur légitime comme des guerres civiles : tout se passe comme si les Romains voulaient rejeter ces guerres en les désignant comme extérieures<sup>113</sup>. Le même processus est à l'œuvre pour les guerres civiles de la fin de la République et du Haut-Empire : afin que la guerre civile devienne une guerre extérieure, l'adversaire doit apparaître sous les traits du barbare.

Les guerres civiles ont provoqué une crise non seulement politique, sociale et économique, mais aussi morale. Dans un contexte de bouleversement des normes et des fondements de la société, l'opposition entre Romains et barbares est un moyen de retrouver une stabilité fragilisée et de réaffirmer une légitimité politique et militaire fortement mise à mal, dans un contexte d'affrontement entre Romains<sup>114</sup>.

#### BIBLIOGRAPHIE<sup>115</sup>

- CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris, De Boccard, 1998.
- DAUGÉ Y.A., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, Latomus, 1981.
- FREYBURGER G., « César face aux barbares. Sens et emploi du mot *barbarus* dans le *De Bello Gallico* et *De Bello Civile* », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Mulhouse*, 8, 1976-1977, p. 13-19.
- GRILLO L., *The Art of Caesar's Bellum Civile*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- HARDIE P., « Images of the Persian Wars in Rome », E. Bridges et al. (dir.), *Cultural Responses to the Persian Wars*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 127-144.
- HARDIE P., « Fifth-century Athenian and Augustan Images of the Barbarian Other », *Classics Ireland*, 4, 1997, p. 46-56.
- JAL P., *La guerre civile à Rome. Étude littéraire et morale*, Paris, PUF, 1963.
- JAL P., « Le rôle des barbares dans les guerres civiles de Rome, de Sylla à Vespasien », *Latomus*, 21, 1, 1962, p. 8-48.
- LOUPIAC A., *Virgile, Auguste et Apollon, Mythes et Politique à Rome (l'arc et la lyre)*, Paris, l'Harmattan, 1999.
- MARTIN P. M., « La 'barbarisation' du *Bellum Civile* dans la Pharsale », O. Devillers, S. Franchet d'Espèrey (dir.), *Lucain en débat : Rhétorique, poétique et histoire, actes du colloque international Bordeaux III, 12-14 juin 2008*, Bordeaux, Ausonius, 2010, p. 241-254.
- MÉRY L., « Barbares et civilisés chez les auteurs romains du I<sup>er</sup> siècle av. J. C. », *Barbares et civilisés dans l'Antiquité*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 153-186.
- ROSSI A., « The Camp of Pompey: Strategy of Representation in Caesar's *Bellum Civile* », *CJ*, 95, 3, 2000, p. 239-256.
- RUBIN Z., *Civil-War Propaganda and Historiography*, Bruxelles, Latomus, 1980.

---

<sup>113</sup> P. Jal, *La guerre civile à Rome*, p. 497.

<sup>114</sup> Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMÈDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01.

<sup>115</sup> Je signale l'ouvrage suivant, récemment paru : A. Peer, *Julius Caesar's bellum civile and the composition of a new reality*, Farnham, Burlington, VT, Ashgate, 2015. L'ouvrage étant disponible à Rome, je n'ai pas eu la possibilité de le consulter.